

* * *

— Qu'as-tu, Ruggero? dit un soir Carmela à l'artiste; tu as l'air triste, abattu. Est-ce moi qui te donne du chagrin?

— Non, ma chérie; c'est que dans trois jours nous avons la fête de la Madone et je ne puis arriver à satisfaire Dom Placido. Une seconde fois il a refusé ma statue. Comment puis-je reproduire ce qu'il a vu en rêve?

— Ne désespère pas, Ruggero, la Vierge aura pitié de toi.

— M. le Curé me dit la même chose et les jours passent sans que je sois plus avancé. Moi, je la trouve belle, ma "Madonna": elle a tes yeux, ton front, ta bouche. . .

— Précisément pour cela elle n'a pas plu à Dom Placido.

— Ne raille pas, Carmela, n'es-tu pas la plus jolie de tout Santa Lucia?

— Tu t'abuses, mon ami, et la preuve c'est que tu n'as pas réussi ta statue. Tiens, prends cette médaille de l'Immaculée; aie courage et à demain.

* * *

Les cloches sonnant à toute volée annoncent la fête du lendemain. On prépare les lanternes vénitiennes pour les illuminations; on brosse les tapis à suspendre aux fenêtres; des banderoles de papier de couleur festonnent d'une maison à l'autre; les barques se pavoisent dans le port; la machine pour le feu d'artifice se dresse sur le mont Pie di Grotta. Naples se met en liesse pour le grand jour de l'Immacolata.

Dans son atelier à Donna Anna, maître Ruggero, assis les mains croisées sur le genou, est plongé en d'amères réflexions: sa statue n'est pas finie et Carmela n'aura pas sa chaîne d'or.

Les lèvres de l'artiste remuent, murmurent une prière. Bientôt sa tête s'incline sur la poitrine; il s'assoupit. Des voix célestes, une douce musique se font entendre; l'atelier s'éclaire d'une blanche lumière; une forme se dessine et, dans son manteau d'azur étoilé, apparaît la Vierge avec l'Enfant Jésus sur le